

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Tout à coup parut une hardie et terrible amazone. — Page 42, col. 2.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXXXVII

L'ÉLÈVE DE M. LE DUC DE LAVAUGUYON.

Au moment où l'Assemblée votait par acclamation des remerciements au nom de la patrie, aux trois ministres sortants, et l'impression et l'envoi dans les départements de la lettre de Roland, Dumouriez parut à la porte de l'Assemblée. On le savait brave, on l'ignorait audacieux. Il avait su ce qui se passait, et venait hardiment attaquer le taureau par les cornes

(Tous droits réservés.)

Le prétexte de sa présence à l'Assemblée en ce moment était un mémoire remarquable sur l'état de nos forces militaires. Ministre de la guerre depuis la veille, il avait fait et fait faire ce travail pendant la nuit : c'était une accusation contre Servan, qui, en réalité, tombait sur de Grave, et surtout sur Narbonne, son prédécesseur. Servan n'avait été ministre que pendant dix à douze jours.

Dumouriez arrivait bien fort ; il quittait le roi qu'il venait de conjurer d'être fidèle à la double parole donnée à l'endroit de la sanction des deux décrets, et le roi lui avait répondu non-seulement en lui renouvelant sa promesse, mais en lui affirmant que les ecclésiastiques qu'il avait consultés, pour mettre sa conscience à couvert, avaient tous été du même avis que Dumouriez. Aussi le ministre de la guerre marcha-t-il droit à la tribune ; il y monta au milieu de cris confus et de hurlements féroces. Arrivé là, il demanda froidement la parole. La parole lui fut accordée au milieu

d'un épouvantable tumulte. Enfin la curiosité qu'on avait d'entendre ce qu'allait être Dumouriez fit que l'on se calma.

— Messieurs, dit-il, le général Gouvion vient d'être tué. Dieu l'a récompensé de son courage ; il est mort en combattant les ennemis de la France. Il est bien heureux ; il n'est pas témoin de nos affreuses discordes. J'envie son sort !

Ces quelques paroles dites avec une grande hauteur et une profonde mélancolie firent impression sur l'Assemblée ; en outre, cette mort faisait diversion aux premiers sentiments. On délibéra sur ce que l'Assemblée devait faire pour marquer son regret à la famille du général, et l'on décida que le président écrirait une lettre.

Alors Dumouriez redemanda une seconde fois la parole. Elle lui fut accordée. Il tira son mémoire de sa poche ; mais à peine en eut-il lu le titre : *Mémoire sur le ministère de la guerre*, que girondins et jacobins se mirent à hurler, afin qu'on en permit pas la lecture.